

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Cérémonie commémorative du 65e anniversaire de la mort du Médecin-Colonel Eugène JAMOT (1879-1937), Saint-Sulpice les Champs, Creuse - 22 juin 2002.

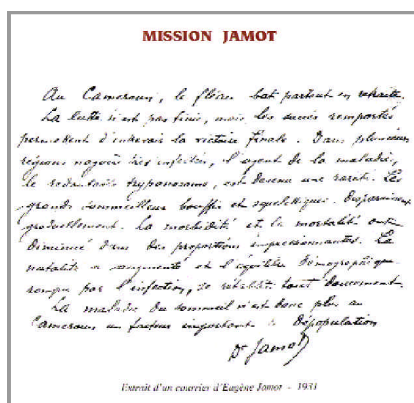
Se souvenir d'Eugène JAMOT

par A. Chippaux, Président de la Société de pathologie exotique, Paris

Le 22 juin 2002, à Saint-Sulpice-des-Champs, une cérémonie d'hommage s'est déroulée à la mémoire du médecin-colonel Eugène JAMOT. Devant la stèle de ce médecin militaire qui s'est engagé dans un combat acharné contre la maladie du sommeil et a mis au point une méthode de lutte originale et efficace, des discours pleins d'émotion et de ferveur ont retracé le parcours de ce grand humaniste devant des hautes personnalités du département de la Creuse, des médecins du service de santé des armées, des professeurs des Universités, des descendants et membres de sa famille.

N'oublions pas que ses méthodes ont été copiées par les services de santé des autres puissances coloniales confrontées à ce même problème.

La société de pathologie exotique tient à témoigner sa reconnaissance au Comité Eugène JAMOT et à sa présidente, Madame G. MICHAUD, de les avoir associés à cette cérémonie. Nous avons voulu montrer, par la présence du président et de plusieurs administrateurs de la SPE, l'atta-



Plaque déposée à la bibliothèque de la SPE

chement de celle-ci à notre grand ancien qui sut, dans son engagement au service des hommes, illustrer l'esprit du corps de santé qui s'est perpétué.

Le comité Eugène JAMOT a décidé la création d'un "espace muséographique JAMOT" à St-Sulpice-des-Champs. Pour réaliser ce projet, il a acquis une maison dans le centre du bourg, à proximité de la stèle érigée à la mémoire de JAMOT ; une superficie disponible de 270 m² doit être aménagée, ce qui suppose un inves-



tissement que le comité souhaite réunir avec un apport public et privé qu'il sollicite par divers canaux (1).

Les élèves du lycée Delphine Gay de Bourgneuf avaient réalisé une plaquette de 84 pages, "Mission JAMOT" (2) fort bien documentée et abondamment illustrée, qui a été rééditée en 2002.

Une manifestation du souvenir aux environs de la date anniversaire de la mort de JAMOT est envisagée au cours de la 2^{ème} quinzaine d'avril 2003.

(1) Une souscription publique ("2000 Creusoises à 25 euros") a été lancée par le Comité, qui permet de bénéficier de la déduction fiscale prévue pour une œuvre d'intérêt général.

(2) On peut se procurer cette plaquette auprès du secrétariat de la SPE au prix de 15 euros.

Discours prononcé sur la tombe d'Eugène JAMOT

par G. Michaud, Présidente du Comité JAMOT, 23480 Saint-Sulpice-les-Champs, France

Nous sommes ici devant la tombe dans laquelle repose Eugène JAMOT aux côtés de son père et de sa mère. Cette tombe a été édifiée vers 1870 par les ascendants de sa branche maternelle, les TIXIER, établis à la Borie depuis des générations.

La branche paternelle, elle, a ses racines dans la commune voisine St-Michel-de-Weisse. D'un côté comme de l'autre, ascendance terrienne; des générations successives de paysans, laboureurs, maçons, des maçons migrants partant sur Paris, Lyon et même vers l'ouest de la France; le père

d'Eugène JAMOT est né à Poitiers. Agriculteurs, les parents d'Eugène JAMOT auront en plus dans le pays une activité commerciale et tiendront auberge.

Eugène JAMOT naît à la Borie le 14 novembre 1879. Dès son jeune âge, il se montre volontaire, intelligent, surdoué



certainement, dirait-on aujourd'hui. Il affirme des qualités de chef: chef de bande à l'école notamment; le palmarès de ses expéditions audacieuses, risquées, voire osées, est impressionnant.

Très attentif et ouvert, il est en prise directe avec ce qui constitue son environnement, son cadre de vie. Sa personnalité est façonnée par sa famille:

- son père, qui rêve pour lui d'ascension sociale, d'une vie moins rude que la sienne; il veut que son fils devienne enseignant,
- sa mère, une maîtresse femme qui a les pieds sur terre, dure au travail, âpre au gain, que l'on appelle par son nom "La Jamotte" c'est tout dire!

Son maître aura sur lui une influence déterminante: JAMOT, en effet, fait partie des premières générations d'enfants bénéficiaires des lois de Jules FERRY instaurant la gratuité et la laïcité des écoles primaires publiques et l'obligation scolaire.

Ces lois affirment la volonté d'une éducation fondée sur les notions de devoir et de droit et d'une école laïque qui repose sur les valeurs de la République: le respect des lois, le goût du travail, l'obéissance, l'honnêteté, la droiture, la tolérance. Feuilletter et lire le livre de lecture des écoliers de l'époque de JAMOT est, à cet égard, très révélateur.

Son maître s'efforce d'appliquer les directives officielles et, selon les termes mêmes de la célèbre lettre de Jules FERRY, du 27 novembre 1883, adressée à "Monsieur l'instituteur" de chaque école de France, ses efforts seront constants " pour préparer à notre pays cette génération de bons citoyens " et tenter de communiquer à ses élèves "cette sagesse du genre humain " dont fait état la lettre précitée. Eugène JAMOT a été marqué profondément par ce maître d'exception et la qualité de son enseignement, comme l'ont été d'ailleurs les enfants qui ont fréquenté l'école de St Sulpice à cette époque; ce fut le cas de mon père entre autres...

Tous ont évoqué ce maître avec infiniment de gratitude, de déférence. JAMOT, lui, tout au long de sa vie, va lui manifester son respect en le saluant par ces mots "bonjour mon bon maître " et lui témoigner ainsi une infinie reconnaissance. Avec le recul du temps, JAMOT mesure com-

bien il doit à ce bon maître d'une extrême indulgence à son égard pour ses incartades, son indiscipline à l'école, ce maître qui, lui, avait fort bien compris qu'il ne fallait pas briser l'élan, la vitalité hors du commun de cet enfant.

Comme il avait raison! JAMOT lui est reconnaissant aussi de lui avoir inculqué ce savoir et aussi, et surtout, ce goût du savoir, condition première de

la liberté de l'individu.

Le creuset dans lequel grandit JAMOT, ce lieu où se mêlent et se fondent les bonnes et les mauvaises choses qui rythment la vie de chaque jour de ses parents, ses voisins, est aussi un lieu d'observation, d'écoute, de réflexion.

Les retrouvailles des maçons migrants autour de la table d'auberge, pendant la saison morte, sont pour lui des moments privilégiés qui lui donnent l'occasion de s'évader de son microcosme. Les maçons parlent haut et librement de leur vie à Paris ou ailleurs, de leurs difficultés, des problèmes de la société française, de leurs luttes; ils émettent des opinions, des idées qui attestent de leur engagement politique et qui frappent JAMOT. C'est la montée des idées socialistes qui se poursuit, marquée par la Commune de Paris. Ces idées propagées par les maçons vont trouver un écho favorable dans le pays et se traduire par le développement de l'anticléricalisme et du courant philosophique de la libre pensée. Les maçons parlent aussi de la montée du syndicalisme ouvrier avec Martin NADAUD, du cheminement de l'idée mutualiste... de la nécessité d'avoir de "l'instruction" pour arriver, pour réussir. Rester ignorant c'est se condamner à une vie médiocre.

Tout cela bouillonne dans la tête de JAMOT! Des horizons s'ouvrent.

À l'image de cette petite société dans laquelle il est immergé, lui aussi sera une personne engagée et fidèle, sa vie durant, à ses engagements au plan professionnel comme dans sa vie privée.

Pourtant, très tôt, la dure réalité de la vie s'impose à lui :

- la mort de son père : il a 19 ans et vient d'obtenir son baccalauréat à l'issue de 7 années d'internat au lycée d'Aubusson (qui porte aujourd'hui son nom) ;
- la nécessité de subvenir à ses besoins que ne peut assurer sa mère : pour y parvenir vite, il prépare à Poitiers, en un an, trois certificats de licence.

Sitôt l'année de service militaire accomplie, il part comme enseignant à Alger, puis Blida, puis de nouveau à Alger.

Sa subsistance assurée, il reprend ses études. Enfant, il avait rêvé chez son oncle, clerk de notaire, devant une carte

d'Afrique en forme de triangle la tête en bas, - c'est ainsi que l'on voyait ce continent au XVI^e siècle; aujourd'hui, il est en Afrique.

En secret, il avait décidé de se vouer à la médecine. Aujourd'hui, il s'engage dans cette voie. Son entêtement, sa persévérance, sa boulimie de savoir et cette volonté d'aider son prochain permettront à JAMOT de surmonter tous les obstacles:

- les obstacles familiaux : à cette époque il est marié et a un fils, il faut faire face aux besoins de la famille. En outre, il a rompu les relations avec sa mère qui ne prise pas l'arrivée dans le cercle de famille d'une bru, comme on disait à l'époque, belle femme certes mais sans bien, ce qui est inacceptable aux yeux de celle-ci ;

- les obstacles financiers qui en découlent; ces difficultés-là, JAMOT les connaîtra toute sa vie, mais elles ne l'empêcheront pas d'être généreux, désintéressé, bon vivant.

Malgré tous ces handicaps, en 1909, il réussit sa thèse de médecine à Montpellier, il a 29 ans. Il s'installe à Sardent, bourgade proche de St-Sulpice-les-Champs, sa terre natale. Il a atteint son objectif; il pourrait devenir une personnalité... Non, il reste un homme simple, un Creusois parmi les Creusois, qui se met à leur service, les écoute, les aide, les soigne souvent sans demander d'argent.

Brutalement, en 1910, il rompt les amarres et part à l'École militaire du Pharo (aujourd'hui IMTSSA). La France cherche des médecins pour ses colonies, il sera de ceux-là malgré son origine, son âge, son cursus. En 1911, médecin militaire, il fait la campagne du Tchad.

Il devient JAMOT l'Africain, sera proposé pour le prix Nobel en 1931 et mis en vitrine lors de l'exposition internationale à Paris où l'idéologie coloniale est mise en spectacle et incarne parfaitement les valeurs dominantes du monde politique et les convictions populaires, alors que déjà montent les voix des peuples soumis réclamant leur liberté...

Il sera JAMOT l'Africain jusqu'en 1936, date à laquelle, rompu et brisé par une hiérarchie rigide et conformiste et une administration coloniale peu encline aux actions humanitaires et qui s'est débarrassée de JAMOT sous le premier prétexte venu et d'une façon peu glorieuse, il retrouve son pays, ses racines. Pour quelques mois seulement, il redeviendra le médecin des pauvres à Sardent, avant de s'éteindre le 24 avril 1937.

Tout à l'heure sera évoquée l'œuvre de JAMOT.

Ce qu'il faut toujours rappeler, c'est que JAMOT a été médecin par vocation à l'image de M. GLOMET, son maître d'école de St Sulpice, maître par vocation lui aussi. Il y a une étroite corrélation entre ce choix professionnel et l'idéal qu'il porte en lui: être au service de l'homme.

Dès son arrivée en Algérie, il a 21 ou 22 ans, ce regard profondément humain, toujours porté sur l'homme va lui permettre

de prendre la mesure des spécificités, des réalités de ce continent africain et de prendre conscience aussi que les idées généreuses mises en avant par la France dans son œuvre colonisatrice, et dont il a été nourri lui-même, ne servent pas la cause de l'Afrique et de ses habitants, ont rompu son équilibre et sont vouées à l'échec à plus ou moins long terme.

Sa campagne du Tchad lui permettra de conforter ce jugement. L'histoire lui donnera raison quelques décennies plus tard lorsque les États africains prendront leur indépendance.

L'Afrique Noire, pendant plus de 20 ans, va lui offrir ce vaste champ d'expérimentation, à la mesure de son acquis scientifique et de son acharnement à être au service de l'autre. En retour, il lui sera d'un dévouement total et va tout mettre en œuvre pour améliorer la vie quotidienne des populations défavorisées, contribuer à la promotion des hommes,

des jeunes médecins militaires aux Africains illettrés qui deviendront infirmiers, sauver des vies.

Il va gagner le défi lancé en 1920 de "réveiller la race noire". On sait comment. Longtemps après, l'histoire va lui donner une nouvelle fois raison. Ne dit-on pas, aujourd'hui, qu'il faut réactiver la méthode JAMOT selon l'expression du Médecin général LAPEYSSONNIE, pour combattre les fléaux qui assaillent une partie de ce continent.

JAMOT est ce personnage monolithique, qui ne transigeait pas avec ses convictions intimes et ses engagements personnels, profondément lucide, honnête et qui d'une manière ou d'une autre, sa vie durant, manifesterait son attachement aux valeurs républicaines. Dans cette perspective, il participera, en 1934, à la création de la Fédération creusoise des officiers de réserve républicains qui apportera sa contribution au barrage face

à la montée du fascisme dans notre pays. Il en sera le Président, puis le Président d'honneur après sa mort, en 1937.

Toute sa vie, il a appliqué cette maxime de Montesquieu que le Général Jean Gérard PIMPANEAU, auquel je rends hommage, a placé en tête de son introduction du livre "Mission JAMOT", réalisé par le Lycée professionnel Delphine GAY DE BOURGANEUF.

"Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie; il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux".

C'est pour cela que JAMOT est aussi présent encore aujourd'hui dans la vie des Africains et vénéré parce qu'il était là pour eux et avec eux.

Grand médecin, tout autant il fut et demeure un grand humaniste. Inspirons-nous de sa vie et de son parcours, témoignons-lui notre reconnaissance.

Faisons le revivre.

Discours prononcé devant le monument à Eugène JAMOT

par J. M. Milleliri, Médecin militaire, Vice-président du Comité JAMOT, 23480 Saint-Sulpice-les-Champs, France

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Monsieur le Sénateur-maire,
Messieurs les Médecins généraux,
Messieurs les Professeurs
Mesdames et messieurs, membres de la famille et descendants du Dr JAMOT,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs rassemblés ici,

"JAMOT parmi nous..."

Ainsi commençait, en 1963, le discours prononcé au Pharo à l'occasion de la sortie de la 49^e promotion de l'École d'application du Service de santé des Troupes de Marine. Aujourd'hui encore, JAMOT est parmi nous, nous permettant de nous réunir pour honorer sa mémoire et nous rappeler qu'en dépit des années qui passent son souvenir demeure.

Le Service de santé des armées, et l'École du Pharo en particulier, remercie le Comité JAMOT d'avoir bien voulu les associer à cette cérémonie, et ils transmettent à la famille et aux descendants du Médecin-Colonel JAMOT - dont la 4^e génération est présente ici - les marques de leur attachement à celui qui sut dans son engagement "au service des hommes". Si bien illustrer l'esprit et la force de la médecine militaire française.

Médecin militaire, JAMOT l'a été totalement: s'illustrant dès son premier poste en 1911 au Tchad, dans le Ouaddai; il est remarqué par le Colonel Fargeau. Puis durant les opérations en Afrique Équatoriale Française, dans la colonne Sanga-Cameroun, en 1915, il est cité à

l'ordre de l'Armée pour "s'être tenu au milieu des groupes les plus exposés et avoir donné des soins immédiats aux blessés de la colonne". Sa deuxième citation en 1916 révèle que pour ses blessés "sans le moindre souci du danger, il va le plus souvent les chercher lui-même sur la ligne de feu".

Mais au-delà de ces faits de guerre, et de son engagement de médecin militaire, l'œuvre du Médecin-Colonel JAMOT mettra en évidence ses hautes qualités humanitaires quand frappé par les conséquences de la maladie du sommeil sur les populations africaines, il s'engagera dans une lutte acharnée pour faire reculer cette épidémie. Dès lors, JAMOT n'aura de cesse de convaincre de la nécessité de mettre en place des moyens adaptés pour ce combat. En 1926, il obtiendra la création de "La Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil" et arrivera par un inlassable travail à faire reculer cette maladie sur de grands territoires.

Médecin militaire, humanitaire mais également visionnaire, car le Médecin-Colonel JAMOT a, par la mise en place d'une doctrine préfigurant la santé publique et l'épidémiologie tropicale moderne, su créer les conditions d'une action efficace tournées vers l'amélioration des conditions sanitaires de populations trop souvent oubliées. Sans doute en avance sur



son temps, il a bousculé l'Administration de l'époque par son tempérament peu transigeant avec les compromis. Mais son œuvre demeure, comme son souvenir que nous commémorons aujourd'hui.

Si la Creuse peut être fière d'avoir donné un tel fils plus soucieux du bien être de l'Homme que de sa propre personne, le Service de santé des armées est fier et honoré d'avoir eu en son sein une telle figure, un tel homme, scientifique et chercheur, homme d'action et rassembleur.

Et il nous montre encore le chemin à suivre.

Oui, aujourd'hui encore, JAMOT est parmi nous.

Je vous remercie.